

# monSOIR

WEEKend

**COMMENT ÇA MARCHE**

Comprendre le monde musulman

P. 38

**ART**

Le « street art », une quête de reconnaissance

P. 42

**MONDE**

L'Inde se lance à la conquête low cost de Mars P. 39

**CULTURE**

Voyage dans l'œuvre du peintre Rothko, à Anvers

P. 49



## « En France, c'est la grisaille généralisée »



**Jean-Louis Murat** publie un nouvel album intitulé « Babel ». Mais sa ville à lui, c'est sa terre. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir un œil très critique sur la situation culturelle française. P. 36 & 37

© JULIEN MIGNOT



JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

**LES GAGNANTS****Nicolas Sarkozy**

Comment les médias français ont-ils pu vivre sans lui durant deux ans et demi ? Et comment, plus généralement, feraient-ils si, 5 ans durant, jour et nuit, ils devaient parler d'autre chose que de la présidentielle ? Pour les deux prochaines années et demie, le revoilà où il n'a jamais cessé de vouloir être : au centre du jeu. Le pire, c'est qu'il est peut-être le seul rempart au pire du pire...



© PHOTONNEWS.

**#Notinmyname**

Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce hashtag (mot dièse, pardon) britannique par lequel des musulmans se désolidarisent des islamistes de Daesh, fait fureur à la vitesse d'un Ice Bucket Challenge mais dont l'objectif n'aura pas été détourné par des starlettes de la télé-réalité. Ça, le #Onnapasdemandé s'en est chargé. Dommage, il posait une bonne question.



D.R.

**Ikea**

Ce samedi, il y a précisément 30 ans qu'Ikea a ouvert ses deux premiers magasins belges. Personne ne se rendait alors compte de la place que prendrait le géant suédois dans sa vie. Aujourd'hui, Ikea Belgique, c'est un chiffre d'affaires de 707 millions. Et deux nouveaux sites en 2015. Pour Mons, l'école de promotion sociale de Jemappes propose même deux formations spécifiques.



IMAGEGLOBE.

**ET LES PERDANTS DE LA SEMAINE****Tony Bennett et Lady Gaga**

Ce n'est pas la semaine de Mobistar : non seulement, avec son nouveau logo et son nouveau statut de marque amiral de Belgacom, Proximus s'est offert une campagne marketing gratuite dans les médias. Mais, en plus, son « cadeau » d'un duo de Tony Bennett et Lady Gaga sur la Grand-Place a irrité ceux qui n'y étaient pas conviés et scandalisé ceux qui y étaient invités.



© REUTERS.

**Kim Jong-un**

Les haltérophiles nord-coréens ont cartonné lors des Jeux asiatiques en Corée du Sud. Ils ont expliqué le secret de leur succès : « Un esprit et une idéologie tirés de l'enseignement de notre camarade Kim Jong-un vous font briser un rocher avec un œuf et battre un record du monde. » Cela n'a pourtant pas empêché le guide suprême de disparaître depuis des jours. Certains annoncent même sa mort.



AFP.

**Le premier onze français**

Alors que le patron du club de foot d'Ostende, Marc Coucke, devenait actionnaire de Lille, un autre club du littoral, Coxyde (D3), éliminait de la Coupe de Belgique Mouscron-Peruwelz aux tirs au but. Coupe de Belgique ou Coupe de France ? Car le RMP, qui appartient au LOSC, a réalisé une première mercredi : aligner en Belgique une équipe composée de 11... Français.



BELGA.

# Murat : « Il n’y a plus de culture en France »

**Il y a 30 ans, le chanteur publiait son premier album. Son dernier, « Babel », est son quinzième. L’heure du retour à la terre en ces temps de « grisaille généralisée ».**

chanson populaire !), Jean-Louis est passé à autre chose : la défense des vraies valeurs, l’amour de la terre et de la proximité, ses responsabilités de père et grand-père, l’envie de défendre un discours musical à la fois digne et beau.

**C’est quoi ce bandage à la main ?** *Je me suis fait ça en jouant avec les enfants. Déjà l’été dernier, je m’étais fait une entorse. J’ai refait le con... En juin déjà, je me suis ouvert les doigts en bricolant. C’est plus gênant pour la guitare. On verra la semaine prochaine pour les concerts, mais j’espère que ça va aller.*

**Ici, « Babel », c’est le terroir, pas une ville...** *C’est la campagne, la montagne...*

*Pendant l’enregistrement, je me suis dit : dix chansons « ici » – le monde paysan – et dix « là-bas ». Ça m’a paru tellement bête de m’enfermer dans une théorie et j’ai tout mélangé au hasard. C’était, disons, une bonne proposition de travail. Tous les lieux cités existent. Ça en fait de la matière pour les critiques musicaux. Tous les lieux que je mentionne se tiennent dans un rayon de 30 kilomètres autour de chez moi. Je les connais tous. Il doit y en avoir 25... Sans comparaison : chez Rabelais, t’as ça aussi. Chez Faulkner, ça ne va pas très loin non plus.*

**« Aujourd’hui, en France, il est beaucoup trop tard pour changer les choses. La messe est dite »**

**Dans « La carte et le territoire », Houellebecq a avoué qu’il a triché avec Wikipédia...**

*C’est un mariole, lui. Un vrai cabotin. Même si je l’adore. Maintenant qu’il est chanté par Jean-Louis Aubert... Les poésies de Houellebecq, je pense que c’est une plaisanterie. Je le connais un petit peu. Il y en a pas mal qui font ça... Philippe Muray, des gens comme ça, qui font de la poésie pour se foutre de la gueule de la poésie. J’ai même entendu à la radio du Rimbaud par Aubert. Enfin, fermons la parenthèse. Houellebecq est très drôle, un vrai gamin.*

**Comment expliquer cette exception industrielle : Jean-Louis Murat est sans doute le seul chanteur qui a la chance de pouvoir sortir régulièrement l’album qu’il veut, année après année, durant trente ans. Personne ne l’oblige à faire**

des tubes. Murat est d’ailleurs le seul à avoir fondé une vraie carrière sans aucun succès en radio. Manset, lui, il a « Il voyage en solitaire » au moins...

*Dans les labels, tu trouves ce que tu amènes. C’est pareil, partout. Les PiaS, je les connais bien maintenant. Mais chaque fois que je change de crémerie, je n’ai aucun problème. Je suis trop grand garçon pour m’embêter avec des rapports conflictuels avec les maisons de disques. C’est du temps perdu. Avec PiaS, je leur dis ce que je fais et puis trois mois après, ils reçoivent le disque terminé. Ça ne leur coûte rien. Mais ils doivent tenir parole sinon la collaboration ne marche pas. Mon premier album déjà, je l’ai fait seul dans mon coin.*

*Les firmes de disques ne prennent plus de risques. Elles se comportent comme des banques. Elles te prêtent de l’argent, tu fais avec et puis tu les rembourses. Ils ne paient plus rien du tout, c’est mieux. Mais je ne suis pas sûr que la*

## L’artisan de la chanson

**Jean-Louis Murat est né Bergheaud le 28 janvier 1954, à La Bourboule dans le Puy-de-Dôme. Sa jeunesse, après la séparation de ses parents – son père est menuisier –, il la passe chez ses grands-parents dans le village de Murat-le-Quaire. A 7 ans, il assouvit sa passion pour la musique à l’Harmonie municipale. Viendront ensuite le chant et la découverte du jazz, du blues et des grands écrivains, poètes et romantiques. Ses débuts discographiques dès 1981 sont des échecs, tant chez CBS qu’EMI. C’est son premier album chez Virgin, « Cheyenne Autumn », qui lui vaut d’être remarqué et de poursuivre jusqu’à aujourd’hui une carrière unique. Jean-Louis Murat adore les collaborations, que ce soit avec Isabelle Huppert, Mylène Farmer, Jennifer Charles, etc.**

*musique est meilleure aujourd’hui. L’outil de production change mais on ne sent pas de différence dans le produit. Je ne voudrais pas être marxiste mais ce n’est pas normal... C’est même étonnant maintenant qu’il n’y a plus d’autorité artistique supérieure. A part Stromae, il n’y a rien de vraiment neuf. Stromae est énorme parce qu’il est seul. C’est lié à toutes les autres productions françaises, le cinéma, l’art... C’est un peu culcul de dire ça, mais quand même... J’ai la chance de bien connaître le milieu de l’édition et des auteurs. Et je constate que pour cette rentrée, il n’y a pas grand-chose. Le théâtre, c’est un peu pareil. Je pense qu’il y a un rapport très fort entre la qualité de la production intellectuelle d’une société, son essor économique et son état mental. Il n’y a plus de prise de risques, tout est limité. C’est l’autocensure, c’est de la grisaille généralisée. C’est fini et puis les gens, ça ne les intéresse pas. « Les In-Rocks » sont passés de 40.000 à 16.000.*

*On vire le service culture de « Libé »... C’est difficile. L’art pictural, il n’y a que Soulages en France qui peut vendre quelques trucs. Ce n’est pas être pessimiste que de constater qu’il n’y a plus rien. Sinon une sorte de morosité, d’impuissance générale. C’est politique aussi. C’est ahurissant. On est désespérés. On appartient à une collectivité quand même. La crème de la crème te fait des hautes écoles qui filtrent et filtrent durant 30 ans et ils te mettent un crétin. La crise française, c’est ça : l’erreur de casting. Les gens qui font des disques devraient faire autre chose et ceux qui a double font autre chose veulent faire des disques. Les romanciers veulent faire du cinéma. Des banquiers deviennent ministres. Personne n’est à sa place. Du coup, ça devient difficile pour toi de prendre la petite guitare et d’envisager de faire écho à quelque chose qui assourdit. T’as beau tendre l’oreille, tu n’entends que la désespérance et la médiocrité. Du coup, c’est difficile de faire*

*des disques. Moi, j’étais bien content de pouvoir me replier sur Clermont-Ferrand. C’est un petit milieu que je connais bien et où, au moins, la désespérance est moins grande.*

**C’est aussi ça, cette « désespérance sociale et politique », qui rend un Goldman ou un Renaud muet, non ?** *Tous ces chanteurs, écrivains, réalisateurs mitterrandiens se sont laissés en-ferrer. Il y avait un ver dans le fruit. J’en connais. Ce n’est pas qu’ils exposent en plein vol, mais ils sont devenus stériles. A force d’avancer à double face, ça ne marche pas. Tu as du mal à tenir le grand écart avec l’un. Comme Renaud, tu ne peux plus être l’un et l’autre. Ils ne peuvent plus avoir cette illusion qui a tenu une vingtaine d’années. Ils se sont engouffrés là-dedans et maintenant ils ne savent plus quoi dire. Ils devraient faire une autocritique, comme les anciens communistes. Ce qui n’est pas du tout la spécialité de*

*la société française, vous le savez, vous les Belges qui êtes de bons observateurs de la vie française. L’historien Paul Veyne, un ancien du PC, vient de sortir ses mémoires, un bouquin passionnant où il explique comment il a eu du mal à rompre avec le PC, même qu’il était au courant de tout, Staline, les goulags... Renaud, ce qu’il devrait faire, c’est sortir un disque qui dit : « J’ai eu tout faux ». C’est ça l’album que tout le monde attend de lui. Une sorte de coming out idéologique. J’en connais... Ils sont tétanisés à l’idée de faire cet aveu. Il n’y a plus de culture en France. Et n’y a plus que les chansons de Goldman qui a compris qu’il ne fallait plus rien faire. Il est le dernier à porter une sorte*

*messe est dite. Moi je ne discute même plus de ça avec les gens. Je vois ça après les concerts : les gens sont multi-idéologues, à la carte. Ils écoutent Renaud ou Goldman la journée et le soir vont à un meeting de Marine Le Pen. Ça ne leur pose aucun problème. Que veux-tu chanter après ça ? La fenêtre de tir est extrêmement étroite en ce qui me concerne. Pareil pour les écrivains...*

*Beigbeder va rechercher l’histoire d’Oona et Salinger comme si moi je faisais un album de chansons du XVIII<sup>e</sup> siècle. C’est une façon de botter en touche. Moi, quand j’écris des chansons, je ne peux pas faire abstraction de tout ça.*

**Restent des chansons qui ici ont en commun l’amour. L’amour de la terre, des sentiments, des rapports humains...** *L’écriture de ce disque s’est étalée sur une période où je perds mon père et sûrement les trois amis très chers que je pouvais avoir. De maladie longue. Visites à l’hôpital, etc. Ça, tu cherches un peu des petites chansons sans trop réfléchir. Je me suis raccroché à des petites choses. La désespérance est un luxe que je ne peux pas me permettre. Je suis grand-père, je suis papa, j’ai des enfants à élever. Il est hors de question que je véhicule quoi que ce soit de désespéré. Je place ma famille au-dessus de tout. Je me retrouve chef de famille maintenant que j’ai perdu mon père. C’est mon honneur, à un questionnaire d’un enfant dans la journée, de donner une réponse extrêmement positive. Sinon je ne joue pas mon rôle. Sur scène, je ne suis pas là non plus pour plomber le truc, mais au contraire donner un peu de bonheur aux gens. Donner une leçon d’énergie, je tiens à ça... ■*

**Propos recueillis par THIERRY COLJON**

Jean-Louis Murat sera au Botanique le 31 janvier 2015. Infos et réservations : [www.botanique.be](http://www.botanique.be)



Jean-Louis Murat est le digne représentant d’une chanson française s’inspirant aussi bien des plaines américaines chères à Neil Young que de cette Auvergne vallonnée. © BELGAIMAGE/FRÉDÉRIC DUGIT.

## « Je n’ai pas la réputation d’un type sympathique. Comme ça, je suis bien tranquille. Les gens gardent leurs distances »

**Certains concerts ont lieu avec les Delano Orchestra et d’autres, comme au Botanique, sans...** *Oui, avec c’est plutôt promotion du disque. Puis après, non. Ils continuent leur vie sans moi. Je n’ai pas l’intention de faire une OPA sur eux. C’est juste une envie pour ce disque. Ils gagnent à être connus.*

**Ce disque, finalement, il aurait pu s’appeler « Concerto pour violoncelle et trompette »...** *Oui, mais cela aurait fait un peu prétentieux, j’imagine déjà ta question : « Pourquoi tu l’as appelé Concerto pour trompette et violoncelle » ? J’aurais été bien emmerdé. Restons-en à Babel...*

**On pense à Léo Ferré travaillant avec le**

**groupe Zoo pour « La solitude » en 1971...**

*Oui mais Zoo, à l’époque, était un groupe déjà installé. Plus que lui, qui était encore labellisé vieille chanson française. Zoo lui a permis de faire un come-back dans la jeunesse. Moi j’étais au collège et tous on aimait Zoo. Il y a aussi toujours les bandes inédites de New York avec Joe Zawinul. C’était un malin, Ferré. Il avait le sens du business. Il a dû se dire : tiens, ces jeunes chevelus qui fonctionnent bien... Mais ne va pas m’embarquer dans la comparaison avec Ferré qui se remet un coup de jeune. Je suis plus jeune que les Delano dans le comportement par exemple. Ils sont sages, ils mangent des carottes bio, ils boivent de l’Eviân et vont se coucher à 22 heures. Ils ne sont pas du tout comme*

**notre génération.**

**Les chansons existaient-elles avant l’idée de collaborer avec eux ?**

*Pour les 50 ans de France Inter, ils ont décidé de décentraliser l’antenne à Clermont-Ferrand. Didier Varrod, le directeur des programmes, m’a demandé de faire quelque chose là. Comme il n’y a pas photo, Delano est le meilleur groupe de Clermont-Ferrand, on a répété deux jours ensemble pour ce concert France Inter de chansons à moi, tirées de Toboggan . Ça s’est bien passé. On a sympathisé car on ne se connaissait pas trop. Après, j’ai pris un studio à Clermont-Ferrand en avril pour quelques semaines et je leur ai demandé de venir. J’avais une vingtaine de chansons. Je pensais que ça ne marcherait avec eux que sur deux ou*

*trois titres et ça s’est remarquablement bien passé. On en faisait deux par jour et en dix jours, les vingt étaient en boîte. C’était une sorte de petit miracle. C’est un groupe qui est à la jonction des deux : la rythmique rock, guitare et l’autre moitié du groupe, ce sont des musiciens de formation plutôt classique.*

**L’idée au départ était de réaliser un double album sur le thème de « Babel », avec des lieux invariablement champêtres ?** *Non, c’est venu petit à petit. J’ai déjà fait un double CD et triple LP. C’était Lilith . Ça s’est fait au fur et à mesure. Je ne prémédite jamais rien. Tu sais bien que je n’ai aucun problème d’inspiration. Ce n’est pas à toi que je dois dire ça, je te l’ai déjà dit : je ne crois pas à l’inspiration.*

**Ce n’est pas de l’automatisme mais du travail, je pense. Un artisan n’est ni dans l’automatisme ni dans l’improvisation. Moi, j’écris tout le temps, tu sais bien. Tu ne vas pas me faire le coup de poser tous les ans la question. L’idée de Babel est venue à la fin.**

**« Camping à la ferme » avec les chœurs d’enfants, ça pourrait être un tube...** *Ah oui, t’aimes bien ? C’est une chanson spéciale pour les enfants. C’est au petit-déjeuner, un matin, les enfants me disent : « On chanterait bien avec toi, papa. » C’est parti comme ça, en tapant sur la table. C’était pour rigoler et en une prise, c’était fait.*

**Les enfants ont dit : « En une prise, comme papa. »**

**Le camping à la ferme, c’est trop cool. Ça les a beaucoup amusés.**

**Dans ce disque, on retrouve Morgane Imbeaud, de Cocoon, qui avait déjà collaboré au Baudelaire... Tout comme Oren Bloedow d’Elysian Fields dont la chanteuse Jennifer Charles avait participé à « A Bird on A Poire »...** *Oui, elle travaille aussi avec le Delano. La région, ce n’est pas grand, tout le monde se connaît. Oren, chaque fois qu’on se croise, il me dit : je jouerais bien sur ton album. Là, on a enregistré une très belle partie de guitare sur « Chant soviét ».*

**Après les Cocoon et Delano, tous les chanteurs ou musiciens du coin vont vouloir bosser avec Murat, pour l’éclairage médiatique...**

## LE DISQUE



**Babel** Il suffit presque d’énoncer le titre des chansons : « Dans la direction du Crest », « Mujade ribe », « Le jour se lève sur Chamablanc », « Neige et pluie au Sancy », « Col de Diane », « Noyade au Chambon »... Autant de lieux où nous emporte Jean-Louis. Avec toujours cette voix attachante, douce et chaleureuse. « La chèvre alpestre » nous emmène dans les hauteurs. « Blues du cygne » file sur l’eau. « J’ai fréquenté la beauté », chante l’Auvergnat. Entre une « Vallée des merveilles » et un « Chagrin violette »... Entouré du Delano Orchestra qui apporte beaucoup de nuances et de variété, entre violoncelle, trompette et sonorités rock, Jean-Louis se fait plaisir. Tout Murat est là, magnifié, dense, mûri comme une belle poire juteuse, gorgée de soleil. On se laisse bercer par ces « Passions tristes » qui, jamais, ne tombent dans le désespoir. L’orage grande mais le ciel n’est jamais bouché.

**Propos recueillis par T.C.**

L’album (distr. PiaS) sera disponible en magasin dès le vendredi 10 octobre.

## je dirais même plus



## Figaro si Figaro là

**P**lutôt que vous faire décerveler par Nikos Aliagas ou Papy Sébastien, lisez ou relisez *Le Mariage de Figaro*. Ecrite quinze ans avant la décapitation de Louis XVI, la pièce de Beaumarchais reste incroyablement drôle et enlevée. Certaines de ses répliques trouvent un étrange écho ces jours-ci.

« Ce n’est rien d’entreprendre une chose dangereuse, mais d’échapper au péril en la menant à bien. » J’espère que Pieter De Crem s’en est souvenu avant de faire décoller nos F-16. Et surtout Barack Obama en lançant ses boys à l’assaut du califa d’autoproclamé du Levant. Si le papa de son prédécesseur, G.W. Bush, avait pris la peine de lire à son cher petit George W. la pièce de Beaumarchais avant de s’endormir, on n’en serait sans doute pas là. Hélas, ledit papa s’occupait déjà de l’Irak plutôt que de livres...

Une autre réplique célèbre de Figaro résonne d’une inquiétante actualité : « Pourvu que je ne parle ni de l’autorité, ni du culte, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni des corps en crédit, ni de l’Opéra, ni des autres spectacles, ni de personne qui tienne à quelque chose, je puis tout imprimer librement, sous l’inspection de deux ou trois censeurs. »

La situation de la planète oblige tout le monde, nous dit-on, à serrer les rangs et les dents – et pas seulement les fesses. Face aux redoutables ennemis qui nous guettent, barbus enragés, financiers sans scrupule, guerres, crise économique et sociale, finances publiques en débaîche, toute critique, toute opposition, toute réserve est qualifiée de trahison, coup de poignard dans le dos. Il faut cependant rappeler que c’est aussi « la pensée unique », il y a quelques années, qui nous a conduits au bord du gouffre. Il est facile d’affirmer aujourd’hui que ce sont ceux d’hier qui ont eu tort mais que réplandaient-ils, eux, quand on osait les critiquer ? Taisez-vous, serrez les rangs et laissez faire les militaires.

Difficile ces jours-ci d’avoir un point de vue critique, simplement nuancé. Et pourtant, le doute, l’esprit critique, n’est-ce pas justement ce qui nous distingue de tous ceux pétris de certitudes qui nous entraînent on ne sait où mais certainement pas vers la Riviera.

Il nous reste les bons livres pour nous rappeler les mille couleurs de la vie – les mauvais se contentent des nuances du gris. C’est justement le propos de *A la proue* (CFC éditions), qui dit avec passion, émotion et humour l’importance du livre, sa place dans l’Histoire et dans notre histoire. Le livre d’époque (même celui qui ne lit pas), griffé et séduit. Le livre, amant et ennemi. Le texte est de Pierre Mertens et les photos de Muriel Claude. Pieter De Crem ferait bien de le lire, toutes affaires cessantes. Il en sortirait différent...

[www.berenboom.com](http://www.berenboom.com)